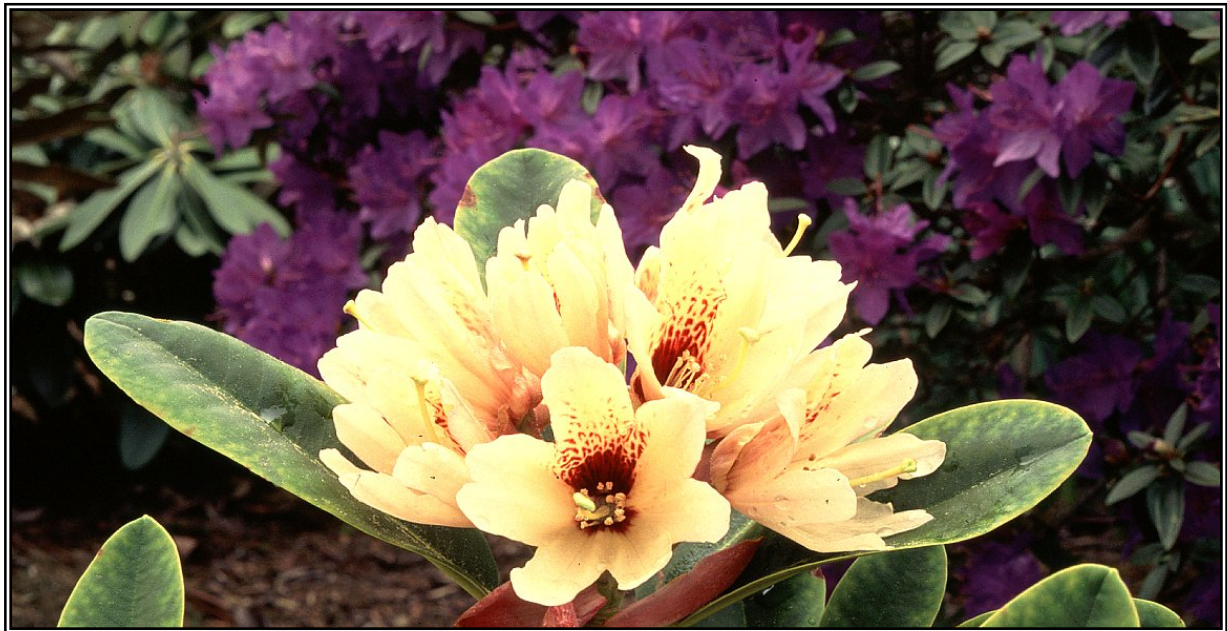


Tout en roulant vers l'embarcadère pour l'île de Whidbey je me demandais si je ne faisais pas une erreur. J'avais, lors de ma première visite, décidé que je reviendrais jeter un dernier coup d'œil au jardin de Frank FUJIOKA et à MEERKERK avant mon départ pour la côte Est car je supposais qu'il y aurait beaucoup de changements en 15 jours. J'en étais moins sûr aujourd'hui car la moyenne des températures pendant ces deux semaines n'avait certainement pas incité les plantes à l'exubérance.

### **Frank FUJIOKA.**

Frank m'accueillit comme s'il ne m'avait pas vu depuis des années. Certes les américains s'y entendent pour vous mettre à l'aise et vous ouvrir grande leur porte mais, quand les gènes orientaux de Frank s'y ajoutent, l'accueil atteint des sommets.

Je vis tout de suite que j'allais découvrir quantité de plantes encore en boutons lors de ma première visite. Frank profitait de ce temps sec, mais toujours frais, pour hybrider selon son humeur. Il avait sous le bras un petit panier rempli de différents récipients de la taille d'une boîte de pellicule qui contenaient des pollens sortis de son congélateur. Il appelait cela sa "palette" et avouait appliquer du pollen un peu au bonheur la chance ce dont je doutais fortement d'après notre correspondance. Ou bien il fallait admettre que Frank était né sous une bonne étoile tant le sort semblait lui être favorable. Pour preuve son STARBRIGHT CHAMPAGNE.



Un hybride entre un yakushimanum américain du nom de "Angel" et Lem's Cameo. Je n'avais encore jamais vu une corolle aussi découpée chez un rhododendron. Ses bords étaient d'un jaune pâle, plus foncé vers l'intérieur avec une large tache rubis en fond de gorge. Le feuillage n'était pas très vert, mais comme beaucoup d'autres rhododendrons ici avaient cette teinte, je pensai que la plante n'était en rien responsable. Frank avait planté son Starbright Champagne devant un hybride bleu qui fleurissait en même temps ... un régal pour les yeux.

Non loin poussait un jeune *R. cucullatum*. Frank devait être fier de cette acquisition car ce *cucullatum* était un des rares à avoir eu droit à une belle étiquette et ... à une belle faute d'orthographe. Le *cucullatum* est assez rare ; c'est une variété de roxieanum plus connue dans sa variété *oreonastes* recherchée pour ses feuilles aussi effilées que des aiguilles de pin. Il est réputé très variable et on suppose que c'est un hybride naturel entre *roxieanum* et *proteoides*. J'ignore davantage sur les botaniques que je n'en connais mais je ne miserais pas sur l'authenticité de ce rhododendron. Son indumentum était blanc alors qu'il était toujours coloré chez les quelques autres spécimens que j'ai eu l'occasion d'examiner.



Je surveillais du coin de l'œil la façon de faire de Frank qui semblait se promener et prendre grand plaisir à ce qu'il faisait. Il m'avoua qu'il avait énormément de mal à quitter son jardin ne serait-ce que pour quelques jours et qu'il ne le faisait que pour visiter sa famille à Hawaii et encore choisissait-il le moment des fêtes de fin d'année. Jim Barlup m'avait tenu à peu près le même langage.



Près de la route peu fréquentée qui coupe sa propriété, le rhododendron Elsie Watson était en fleurs. Frank l'a obtenu en croisant Anna par Purple Lace. Ce splendide hybride possède des inflorescences rondes renfermant entre 15 et 20 fleurs serrées. Le bord rouge vif rehausse le rose du centre de la corolle; il est également frisé, caractère venant de Purple Lace évidemment. Anna a apporté ses feuilles étroites mais d'un beau vert foncé.

Elsie Watson (86 ans), grande figure de l'hybridation de la côte ouest, peut être fière de cette plante à laquelle Frank a donné son nom.

Un autre rhododendron du nom de Cranberry Lace a été enregistré deux ans plus tard avec le même parentage. Le rhododendron Anna a été souvent utilisé par Frank et un certain nombre d'autres hybrides non enregistrés étaient en fleurs mais, pour moi, le plus beau restait Elsie Watson.

J'avais vraiment de la chance, Midnight Mystique était également en fleurs.

Je ne le connaissais encore que par photo et c'était la première fois que je pouvais l'admirer d'aussi près.

Sa photo avait fait la couverture du bulletin de l'American Rhododendron Society il y avait environ 3 ans et j'avais signalé à Frank qu'à ma connaissance c'était le seul rhododendron dont les corolles avaient les 3 couleurs du drapeau français : bleu au fond de la gorge, blanc au centre et rouge sur le bord.



C'est un croisement entre un rhododendron appelé Midnight que je ne connaissais absolument pas (Frank m'apprit que Purple Splendour était le père) et One Thousand Butterflies. Avec de tels parents Midnight Mystique ne pouvait qu'exhiber une grosse tache foncée au fond de la gorge.

Frank qui connaissait depuis longtemps mon envie de posséder cet hybride m'en offrit un plant, petit pour pouvoir être plus facilement dissimulé aux services des Douanes qui, c'est bien connu, ne comprennent absolument pas qu'un quidam ramène des saloperies pleines de microbes et qui se font un plaisir (appelé devoir) de les détruire.

Je remerciai très vivement Frank en lui disant que j'espérais bien le revoir un jour : moi chez lui ou lui chez moi et pris la route pour Meerkerk tout près.

Le parking était vide de voitures. Le temps frais n'avait pas poussé les autochtones à sortir de chez eux. Je vis tout de suite que les plantes qui étaient en fleurs lors de ma première visite présentaient encore de belles inflorescences comme si le temps n'avait pas eu prise sur elles. Normal : les légumes que je mets dans mon réfrigérateur se conservent longtemps également.

Le jardin test est la première partie à laquelle on accède lorsque l'on suit l'allée principale et je fus agréablement surpris de voir un certain nombre de rhododendrons en pleine floraison. Si je pouvais comprendre facilement que les conditions climatiques avaient "figé" la floraison des rhododendrons que j'avais vus à ma première visite il me semblait assez contradictoire que d'autres étalent leurs inflorescences. Tout à mon plaisir de découverte je ne m'attardai pas à chercher à élucider ce mystère. Je remarquai, à la limite du jardin de test, un rhododendron d'environ deux mètres dont les belles inflorescences jaunes se détachaient fièrement au-dessus d'autres plus petits plantés devant. Je mis un certain temps à trouver son étiquette : Rhododendron YELLOW ROLLS ROYCE. C'était un hybride dont le nom me disait quelque chose, à moins que ce ne soit la voiture; toujours est-il que c'était la première fois que je voyais ce Yellow Rolls Royce. C'est un hybride entre Crest et Odee Wright, deux rhododendrons anglais bien connus pour la profondeur de leurs coloris jaunes et pourtant c'est un américain qui a fait cette hybridation et lui a également donné le nom d'une célèbre voiture anglaise.



Ce rhododendron faisait environ deux mètres, son feuillage était bien vert comme le sont généralement les hybrides d'Odee Wright et plus fourni que celui de Crest ce qui, ma foi, n'est pas difficile.

Les autres hybrides autour n'étaient pas en fleurs et je quittai l'endroit.

Je me dirigeai vers un autre rhododendron jaune dont je venais de découvrir les inflorescences derrière un vieux rhododendron au port érigé dont les bouquets de fleurs retombaient en cascade.

C'était HORIZON MONARCH et le plus âgé qu'il m'ait été donné l'occasion de contempler. J'appris par la suite que ce plant était resté à MEERKERK après son passage au jardin de test. J'étais désagréablement surpris. Il était érigé et les longues branches ne portaient qu'un étage de feuilles. Il faut dire à sa décharge qu'il n'avait pas été planté dans le meilleur endroit : de grands arbres lui faisaient une ombre dense tout en le coiffant de leur ramure. Il devait être trop lourd et on l'avait transplanté en faisant le minimum d'efforts. Parmi tous les "Horizon Monarch" que je connaissais aucun ne présentait ce port; je dois préciser pour être complètement honnête, qu'ils étaient tous jeunes. Je me promis de vérifier cette caractéristique quand l'occasion se présenterait.

Je me dirigeai ensuite vers un rhododendron qui m'avait fait une si grande impression en 1995 que je m'étais fait envoyer des boutures deux ans plus tard et qui avaient eu le bon goût de raciner. Il avait pour nom POTLATCH et, ironie du sort, son obtenteur est le même que celui de Yellow Rolls Royce.

Ce n'était pas une grande plante mais son feuillage était dense, bien vert et l'envers présentait un indumentum épais qu'il tenait de sa mère THOR.

Malheureusement il n'était pas en fleurs et je dus me contenter de mes souvenirs puisque les boutures chez moi étaient encore trop jeunes. Si ma mémoire ne me fait pas défaut son inflorescence d'un rouge profond est fournie mais plutôt lâche.

Sa silhouette m'impressionnait toujours autant, de même que son feuillage. J'avais lu dans un catalogue qu'il poussait "moyennement" ce qui n'était certainement pas le cas de ce spécimen. Contrairement à l'Horizon Monarch vu précédemment qui végétait dans un endroit inapproprié, celui-ci devait bénéficier d'un emplacement privilégié. Il poussait dans une sorte de fossé au bas d'une pente nord assez prononcée. Le fossé devait être plein de terreau de feuilles et autres fines particules que les pluies avaient prélevées à la pente depuis des dizaines d'années et la pente nord atténuait l'ensoleillement sans diminuer la lumière. Il n'aurait pas de conditions aussi favorables dans mon jardin. Je le soupçonnais de pouvoir faire un excellent parent.

A quelques mètres, et dans le même fossé, poussait un rhododendron "imposant".

La longueur de ses tiges entre chaque étage de feuilles faisait environ une trentaine de centimètres ce qui le plaçait parmi les rhododendrons à très forte croissance.

Les larges feuilles d'un beau vert franc mesuraient entre 20 et 25 centimètres. La corolle dépassait largement les dix centimètres. Elle était d'un rose franc avec une tache rougeâtre au fond de la gorge agrémentée de quelques points sur le lobe supérieure. La plupart des inflorescences n'étaient pas encore entièrement développées mais on devinait à l'architecture de celles-ci que le *R. griffithianum* avait apporté ses gènes.



Je trouvai enfin son étiquette que j'eus

beaucoup de mal à déchiffrer : Rhododendron SUGAR PINK qui est un croisement entre Trude Webster et un rhododendron non enregistré. Maintenant que je le savais je lui trouvais effectivement des traits communs avec Trude Webster qui avait été, je crois, le premier à obtenir le très parcimonieusement distribué S.P.A. (Superior Plant Award). Ce spécimen, à mon sens, le méritait plus que sa mère.

Je remontai au sommet de la pente où un malingre *R. sherriffii* poussait en compétition pour une part de soleil avec de gigantesques conifères. Au bout d'une tige grêle, une seule inflorescence qui m'attira tel le miroir aux alouettes. C'était le premier *sherriffii* dont je pouvais examiner les fleurs. Cette espèce appartient (maintenant) à la sous-section Thomsonia malgré un envers de feuille couvert d'un épais indumentum. Tous les autres critères communs à la sous-section Thomsonia sont là : écorce lisse et pelante, feuille plus ou moins ovale, fleur retombante à corolle charnue et campanulée de couleur rouge. Présence d'un calice à l'extérieur et de nectaires foncées à l'intérieur. Je pris quand même une photo de cette inflorescence.



Une cinquantaine de pas plus loin dans ce sentier qui serpentait le long de la ligne de crête, trois plants de *R. fletcherianum* faisaient leurs pousses nouvelles. J'admirai plus le feuillage fourni et le port compact de cette espèce que ses fleurs jaune très, très pâle pour ne pas dire presque blanches. Le sentier me ramena vers le parking sans que j'eus rencontré âme qui vive si ce n'est celle de dame Nature. Je rangeai mon attirail photo dans le coffre et quittai MEERKERK en direction de l'embarcadère.

J'avais eu raison de terminer mon séjour à SEATTLE par une dernière visite de l'île de Whidbey.